

Nous, membres de l'ACO, voulons être « co-créateurs d'un monde meilleur ». Cela passe par des actes de paix. Le CCFD-Terre solidaire a intitulé sa récente campagne de carême « Pour tous ceux qui rêvent de se nourrir en Paix ». Nous voulons suivre le Christ et nous soucier des plus vulnérables comme il l'a fait. C'est aussi ce que nous demande le Pape François.

Notre foi au Christ doit être notre moteur pour agir là où nous vivons aux côtés des personnes que nous rencontrons chaque jour. Avec les syndicats, les associations et notre partenaire du CCFD-Terre Solidaire, travaillons pour construire une vraie solidarité entre les peuples ici et là-bas. Prenons le temps de chercher une vraie information. Ouvrons nos yeux. Écoutons ceux qui souffrent et qui ont besoin de nous pour continuer à croire que la paix est possible malgré les conflits. Participons à des débats sur ce sujet. Et voyons comment, malgré le drame vécu, ces peuples, ces personnes résistent et gardent espoir en l'avenir.

La faim, la dégradation des conditions de vie sont souvent les premiers effets d'une guerre. Et les plus pauvres sont les premières victimes. Chaque être humain doit se sentir frère ou sœur d'un autre humain afin de créer la paix et le « vivre ensemble » dans ce monde. Soyons créatifs et convaincants pour vivre un avenir de paix. ●



Nicolas Emmenecker, élu du Conseil national ACO, région Alsace

La paix pour le monde

La belle aventure de la Maison de la paix

« Heureux les artisans de Paix » : cette phrase des Béatitudes est le socle de la Maison de la paix, implantée à Sainte Mère Église (50) où a débuté le débarquement en 1944.

Chacun le sait : depuis la nuit du 5 au 6 juin 1944, cette commune de la Manche est devenue un haut lieu historique, universellement connu. « *Ici a commencé la libération de la France... et de l'Allemagne* » disait le cardinal Ratzinger en juin 1984. Chaque année, des dizaines de milliers de touristes y passent. Comment accueillir tous ces visiteurs ? Comment faire pour qu'ils connaissent le message de paix de l'Évangile ? Comment faire pour que de touristes, ils deviennent pèlerins de la paix ?

2010 : l'aventure commence

Ce sont toutes ces questions qu'une religieuse pose à Mgr Lalanne, évêque de Coutances à l'époque. Très vite, il comprend que Sainte Mère Église ne doit pas être tourné exclusivement vers le passé, la commémoration, le tourisme... Même si, bien sûr, il ne faut pas oublier cet événement qui a fait entrer Sainte Mère et sa région dans la grande Histoire. La paix, la liberté ne sont pas encore là dans tous les pays du monde. Il lance l'idée d'une Maison de la paix, un centre spirituel dédié à la paix et la réconciliation, animé par une communauté religieuse internationale et intercongrégation, signe de paix et d'unité.

Mais à l'époque, il n'y a rien : aucun local, aucune communauté sinon quelques activités ponctuelles. Avec les fonds du diocèse et des dons, une ancienne ferme est achetée en 2012 et la première communauté religieuse s'implante. Grâce à leur dynamisme et le soutien d'une équipe de laïcs, des initiatives sont lancées : accueil de groupes d'enfants, de jeunes, marches de la paix...

2022 : nouvelle étape

La grange de la ferme est aménagée et devient un magnifique lieu d'accueil et de rencontre. Une place importante est donnée à la prière et au recueillement, favorisés par un étrange cône en bois, ouvert vers le ciel, dédié au silence intérieur, isolé des bruits de l'extérieur car « *la paix se donne, se reçoit et se vit* » (parole de la jeune architecte en charge du projet).

Nous savons bien que la paix se construit sur le terrain mondial par les hommes politiques, « *mais elle dépend aussi du comportement de chacun et passe par une incessante conversion personnelle* » disait Mgr Le Boulc'h, évêque de Coutances jusqu'en 2023. Au milieu de ces foules qui passent, l'Église catholique offre une proposition originale : le recueillement, la réflexion et la prière.

2023 : une nouvelle aventure, l'imprévu

La communauté des sœurs présentes dès le début passe le relais à une autre communauté religieuse composée de sœurs du Carmel Saint Joseph et de sœurs protestantes venues de



M.-B. Seigneur



Grandchamp en Suisse. La communauté religieuse de la Maison de la paix devient une communauté œcuménique, une rareté chez nous. Le même message continue : la paix et l'unité commencent dans nos propres églises.

Et l'avenir ?

Les événements en Ukraine et les conflits dans le monde montrent la pertinence d'un tel projet. Au moment où l'Église aurait tendance à se replier sur elle-même, nous osons dire que l'Église n'est pas faite pour elle-même : elle est faite pour le « *salut du monde* », ouverte à tous les hommes quels qu'ils soient. Son message de paix et d'unité est urgent. « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu.* » (Mt 5,9) ●

Marie-Bernard Seigneur

■ Contact : mbseigneur@outlook.fr

Le MRAP : prévenir pour bâtir la paix

Renée Le Mignot, présidente honoraire du MRAP, s'occupe des questions internationales, de la paix et du droit des peuples au sein de cette association d'éducation populaire.

Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples lutte contre toutes les formes de racisme et milite pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'association a été créée secrètement en 1942 pour sauver des enfants juifs, puis officialisée en 1949.

Mouvement d'éducation populaire, le MRAP intervient dans les écoles pour sensibiliser enfants et jeunes à la lutte contre le racisme et l'éducation à la paix. Ses militants organisent débats (1), conférences ou expositions. Ils vont dans des centres sociaux ou des médiathèques. Le MRAP a une revue trimestrielle, *Différences*. L'association diffuse aussi des communiqués.

Collectifs et campagnes

Le MRAP participe au Collectif « *Non à l'Otan* », au Collectif « *Pour une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens* »... Il soutient des Mouvements de paix de plusieurs pays. Les militants sont en lien avec les jeunes Refuzniks israéliens qui refusent le service militaire dans les territoires occupés ; avec les « *Anarchistes contre le mur* », Israéliens qui vont dans les

villages pour protéger les biens des Palestiniens et faire face à l'armée ; avec la Coordination Nationale Kurdistan qui se bat pour les droits du peuple Kurde. Le MRAP a condamné l'agression de la Russie sur l'Ukraine en signant l'appel du Mouvement de la Paix.

L'association organise des campagnes médiatiques de soutien aux sans-papiers, aide à la constitution des dossiers. Renée rappelle qu'il n'y a jamais eu autant de conflits depuis la Seconde Guerre Mondiale : plus de 40 aujourd'hui dans le monde, souvent peu médiatisés (Yémen, Afrique...). Elle souligne que Jean Ziegler, rapporteur spécial aux Nations Unies sur l'alimentation, a conclu que 10 % des dépenses militaires mondiales régleraient les problèmes de la famine, du manque d'eau potable et de l'analphabétisme.

Le MRAP milite pour la ratification du Traité pour l'Interdiction de l'Arme Nucléaire. Lors de la conférence à Vienne en juillet 2022, le MRAP est intervenu, en vain, auprès d'Emmanuel Macron pour que la France y aille comme observatrice.

Plus de 40 conflits aujourd'hui dans le monde...

Ne jamais renoncer à son idéal

Renée souligne que les idées racistes en France sont en hausse : elles dépassent le cadre des deux partis d'extrême-droite pour traverser des partis traditionnels, surtout en matière d'immigration. Dans l'opinion publique la « *faute* » est souvent rejetée sur les étrangers, les préjugés sur les Roms persistent : « *la haine de l'autre est un*



éternel recommencement qu'il faut combattre ! »

Renée est motivée. Elle est issue d'une famille internationaliste. Son père et son oncle étaient aux Brigades Internationales en Espagne. Sa mère a caché des familles juives dans les caveaux du cimetière de Lille, avant de passer le relais à la Résistance. Renée a commencé sa vie militante en participant à l'enterrement des morts de Charonne. Elle se dit athée, mais elle a été très touchée par la lettre du Pape François sur la guerre en Ukraine. Renée l'a trouvée teintée d'une « *humanité extraordinaire* », l'a diffusée autour d'elle et au sein du MRAP.

Elle se plaît à dire : « *on devient vieux le jour où on renonce à son idéal ; je ne deviendrai jamais vieille, car je ne renoncerai jamais à mon idéal. Se taire c'est quelque part être complice* ». ●

Stéphanie Wongermes-Fouilhoux

■ **Contact :** international@mrp.fr

(1) pour initier un débat avec de jeunes enfants, Renée conseille l'album de Zazie Sazonoff, *La fleur qui dérange*, éditions Lire c'est partir

« La non-violence est plus efficace que la violence »

Patrick Hubert milite au Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). Il y est mandaté auprès d'ATD Quart Monde. Il promeut la non-violence dans les quartiers et parmi les personnes en situation de précarité. Il explique pourquoi la non-violence est une réponse adaptée à la recherche de la paix.

Comment définissez-vous la non-violence ?

– Le mot est offert par Gandhi via le terme sanscrit « *a hinsa* » : contre toute violence faite à un être vivant. C'est une délégitimation de la violence, une lutte contre la violence plus qu'un refus de la violence. C'est une exigence philosophique et un principe d'action, tout le contraire de la passivité. Elle implique de bâtir une stratégie pour atteindre un objectif, mais dans le respect inconditionnel de l'intégrité physique et morale de l'adversaire. En général, elle est utilisée pour dénoncer ou résoudre une situation d'injustice. Dans les cas extrêmes, cela peut conduire au risque de mourir plutôt que de tuer. Adopter une attitude non violente demande plus de courage que prendre une arme.

Quelle est l'histoire de ce courant de pensée ?

– Gandhi nous a offert ce mot, mais il n'est pas le précurseur de la non-violence. Il se réfère à des courants de sagesse plus anciens, comme le boudd-

hisme ou le jaïnisme. Gandhi a aussi été touché par Jésus-Christ : il faisait souvent référence aux Béatitudes. En Afrique du Sud, Gandhi a correspondu avec Léon Tolstoï qui développait, sur la fin de sa vie, une philosophie proche de la non-violence. Plus récemment, ce courant de pensée a puisé à d'autres sources : Martin Luther King, les mères de la place de Mai en Argentine... Nous pouvons encore citer les évêques Guy Riobé et Jacques Gaillot. Enfin, n'oublions pas Jean-Marie Müller, cofondateur du MAN et le général de Bollardière qui a dénoncé l'usage de la torture en Algérie.

Comment est née votre association ?

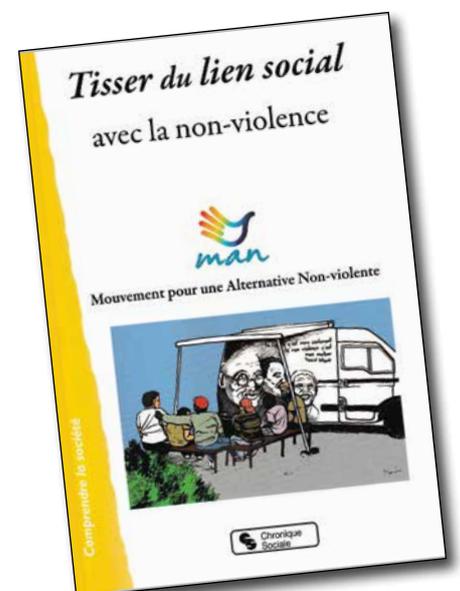
– Jacques de Bollardière a assisté un jour à une conférence de Jean-Marie Müller sur la non-violence. Il est venu lui dire que cela rejoignait sa manière de penser. Et par la suite, il a assuré que le MAN prolongeait sa philosophie. Il s'efforçait toujours de respecter l'ennemi, pendant la deuxième guerre mondiale, puis en Indochine ou en Algérie. Il n'était pas un militaire comme les autres. En 1973, Jean-Marie Müller et Jacques de Bollardière ont participé, avec Brice Lalonde, Jean Toulat et Gilbert Nicolas, à l'expédition du voilier Fri – liberté en Gallois – pour tenter de s'opposer aux essais nucléaires à Mururoa. Le MAN est fondé en 1974. Il naît de l'opposition à la politique nucléaire française et à la politique de défense armée en France. Cette dimension existe toujours dans le Mouvement aujourd'hui. Nous avons aussi été très

actifs sur la question de l'objection de conscience et de la reconnaissance de son statut.

Quelles actions mettez-vous en œuvre pour promouvoir la non-violence ? Avec quelle pédagogie ?

– Nous réfléchissons sur les questions de défense. Nous sommes membres du Collectif mondial I Can, titulaire d'un prix Nobel de la paix en 2017, après la signature par 122 pays du traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Le Saint Siège en fut le premier signataire. La France ne l'a jamais signé et n'a participé à aucune conférence à ce sujet. Si la loi de programmation militaire est mise en œuvre par la France, la part du nucléaire militaire passerait de 5 à 7 milliards d'euros par an ! Dans le

Le respect inconditionnel de l'intégrité physique et morale de l'adversaire

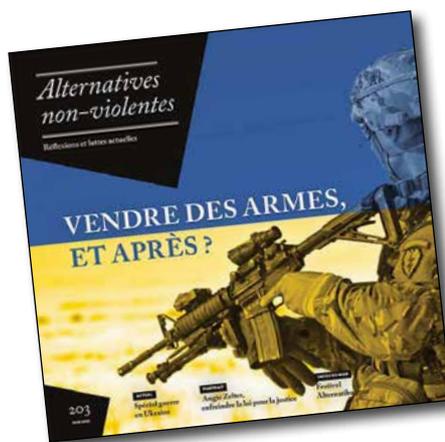




Manifeste du MAN, mis à jour en 2021, nous évoquons toutes les formes de violence. Non satisfaction des besoins fondamentaux. Précarisation. Violence au sein des familles, de l'école, des quartiers, des entreprises. Guerres. Violence économique. Atteinte à l'environnement. Autre volet de notre activité : la pédagogie auprès du public. Nous coopérons avec la revue trimestrielle *Alternatives Non Violentes*, initiée par le MAN. Nous publions des livres avec la Chronique sociale. L'un des porte-paroles du MAN, Alain Réfalo, y a publié 2 livres récents : *Démilitariser la France* (2022) et *Le paradigme de la non-violence* (2023). De son côté, Jean-Marie Müller a publié une quarantaine de livres, traduits en plusieurs langues. Nous rédigeons des tribunes dans les journaux. Et nous envoyons des communiqués de presse : le dernier en date concerne l'intervention des forces de l'ordre françaises à Mayotte. Certains groupes du MAN organisent des cafés de la non-violence, comme à Nancy.

La violence ne sème que la haine. Rien n'est réglé par la violence.

Nous animons des formations à Lyon, Nancy ou Rouen. Nous avons créé un parcours-exposition, « *La non-violence pour agir* », destiné aux collégiens et lycéens. Plusieurs groupes l'utilisent quand ils sont sollicités par des établissements scolaires, car nous avons l'agrément Jeunesse et Sport. Conseillers principaux d'éducation, documentalistes et enseignants font appel au MAN avec l'accord du chef d'établissement. Nous proposons des actions de formation



sur divers aspects de la non-violence. Récemment, nous avons formé des militants d'Alternatiba lors de leur camp d'été sur l'action non violente. Nous organisons tous les 2 ans des forums d'une semaine l'été. Le prochain aura lieu du 9 au 14 juillet près de Rennes : « *Construisons demain avec la non-violence* ». Enfin, nous avons créé les Instituts de Formation du MAN, souvent sollicités par les associations et les entreprises.

Comment analysez-vous la montée de la violence ou de sa médiatisation en France ?

– Nous baignons dans une « *culture de violence* ». Des études sociologiques montrent qu'il y a moins de violence aujourd'hui qu'il y a 50 ans en France. Mais il existe un changement de nature de ces violences : atteintes à l'environnement, terrorisme. Les journaux sont friands des scènes de violence. Et les réseaux sociaux amplifient cela. Nous sommes aussi face à un gouvernement peu réceptif à ce qui se passe. Y compris quand les manifestations se déroulent dans le calme. Cela fait monter la colère, germe possible de violence dans les mois à venir.

Quelles sont les perspectives d'avenir de la non-violence ?

– Je pense que nous allons vers un mur. Pour le traverser, la violence n'est pas la bonne réponse. Elle ne sème que la haine. Rien n'est réglé par la violence. L'espoir est que la non-violence aide à construire des ponts permettant de franchir ces murs. La non-violence a de l'avenir car les gens découvriront un jour qu'elle est plus efficace que la violence. Elle préserve un climat de respect entre les personnes. ●

Propos recueillis par
Jean-François Courtille

■ **Contact :** man@nonviolence.fr –
www.nonviolence.fr - Coordinatrice
fédérale : Maëva Rougé, 06 18 91 78 47

La paix ne se décrète pas

Marie Birou milite au Mouvement de la paix à Tarbes (Hautes-Pyrénées). Elle nous propose son regard sur la manière d'aller vers la paix.

J'aime cette phrase de Martine Le Corre, une militante d'ATD Quart Monde : « *La paix ne se décrète pas, elle se construit et se vit au quotidien* ». C'est beau d'entendre une telle affirmation, il faut s'y accrocher. J'ai devant les yeux une immensité, avec les médias et les réseaux sociaux aujourd'hui. Je vois l'ampleur de la tâche pour ébaucher et participer à un monde de paix. Le problème est trop vaste si je reste seule à construire la paix. Individuellement, nous sommes fragiles devant la construction de la paix.

Ce qui me touche et qui est à ma portée

Pour essayer de bâtir un quotidien de réflexion, d'actions, de connaissances et de culture de la paix, j'ai adhéré au Mouvement de la paix et à ATD Quart Monde. Sans oublier la Mission Ouvrière où je suis de longue date.

Je suis toujours renouvelée dans mes convictions car, à côté de moi, je vois des gens qui réagissent pour la paix. Active dans ces mouvements, si je garde le silence, je pense que c'est un délit. C'est pourquoi je participe aux rassemblements avec les collectifs ICAN, Marches de la paix, Marches pour le climat, Journée mondiale du refus de la misère. Ce sont des temps forts. Les 21 septembre ou 17 octobre, et bien sûr tout au long de l'année, lors

Le monde a besoin de paix

des manifestations dans la rue et sur les marchés où, avec les copains et copines, j'interpelle les élus et nos concitoyens. À travers cela, on se rend compte que construire la paix se fait à petit pas. Des gens bougent, c'est au quotidien, ce n'est pas vide et loin d'être nul ; de plus, c'est dans la proximité.

Cela fait plus d'un an que nous dénonçons la guerre de Poutine en Ukraine. Le fait de dénoncer me paraît quelque chose qui participe à la paix. Les prises de paroles que nous construisons font avancer les causes de la paix. Ces affirmations en public contre la guerre et contre le surarmement sont des chemins vers la paix.

Une autre dimension : l'accompagnement des plus jeunes

Dans l'animation de clubs d'enfants, les tensions, les conflits existent. C'est notre rôle de rappeler la bonne entente, que ce soit dans le jeu, le partage, la

connaissance des cultures... De grands jeunes s'y impliquent. A la cité populaire Mouysset de Tarbes, je connais Gaëtan qui a tissé des liens solides avec des copains tchétchènes, français, chrétiens, musulmans... ils sont séparés par les études, ils s'invitent et nous invitent. Pourtant c'est un quartier où l'on a connu des violences.

Je vous conseille un film : *La misère est violence*. ATD Quart Monde a tourné dans plusieurs pays du monde. Les témoignages y sont poignants, tous exprimant sur la paix. Ces paroles sont magnifiques et révèlent une grande fraternité.

Pour ma part, je me sens encouragée par les paroles du Pape François : « *Le monde a besoin de paix, respirer la paix est sain* ». Et j'oserai dire : c'est saint. Cette phrase du Pape, prononcée le 1er janvier 2023, je me laisse habiter par elle dans mon cœur, mon esprit, mes convictions profondes. ●

Marie Birou

■ **Contact :** biroumarie@orange.fr



Un rassemblement du Collectif ICAN à Tarbes

Pax Christi : œuvrer pour la paix

Parler de paix aujourd'hui, alors que la guerre fait rage depuis un an sur le continent européen, et que dans le monde, les foyers de tensions, les violences et les massacres se multiplient, cela n'a-t-il pas quelque chose de – presque – dérisoire ? Quand le pape parle de paix, ne lui oppose-t-on pas : « d'abord condamne l'agresseur, puis on en reparlera... » ?

Et pourtant, jamais comme aujourd'hui le désir de paix n'est présent, prégnant, vécu par tous ceux et toutes celles qui, sans refuser leur aide et solidarité aux victimes, se demandent s'il n'existe pas d'autres moyens de mettre fin au conflit que l'écrasement de l'adversaire qui l'a déclenché. Pax Christi est de ceux-là, à côté des victimes, et prônant une paix faite de justice et de vérité : contre les mensonges du dictateur du Kremlin, pour le respect du droit international, pour que la justice sanctionne les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

Une exigence chrétienne

En cela, Pax Christi est fidèle à l'appel qui l'a vu naître, en 1945, en France avant d'essaimer dans le monde. On compte aujourd'hui plus de 100 associations et Mouvements chrétiens affiliés à Pax Christi International basé à Bruxelles.

Appel visant d'abord à prier pour « la conversion de l'Allemagne » nazie, puis pour que les deux nations, France et Allemagne, se réconcilient. Des chrétiens clairvoyants et courageux l'ont fait et ont su emmener leurs peuples – français et allemand pour commencer – derrière eux. Ceci avant que l'Europe entière se rallie, petit à petit, derrière la bannière étoilée de l'Union européenne, avant tout créée pour rendre dorénavant impossible la guerre entre eux.

Depuis sa création, Pax Christi a porté cette exigence chrétienne de faire la paix, de la rechercher sans cesse, à l'époque de la guerre froide, de « l'équilibre de la terreur » entre les superpuissances nucléaires,



PAX CHRISTI
FRANCE

de la guerre du Vietnam, de la guerre du Golfe.

Réfléchir, prier et agir

Pax Christi a été de ces combats-là, par ses grandes marches nationales et internationales, ses rassemblements (à Vézelay, à Lourdes), sa présence à côté des frères allemands (la croix de Bühl en pays de Bade), ses veillées de prière, ses défilés au niveau local, à côté d'autres associations et Mouvements.

Aujourd'hui discret au niveau local – où des délégués diocésains font vivre le Mouvement – mais toujours actif à l'échelon national, Pax Christi renouvelle son invitation à réfléchir, prier et agir pour la paix en ouvrant dans toute la France des Lieux de paix où se rassembler, prier, agir.

Son *Journal de la Paix* demeure un outil de dialogue et d'éducation à la paix, son site internet www.pax-christi.fr ouvre à une mine de ressources, son réseau de militants est une maison dans laquelle il est facile et heureux d'entrer.

Venez nous rejoindre, vous les pacifiques de cœur ! ●

Alfonso Zardi

■ **Contact :**
communication@paxchristi.cef.fr



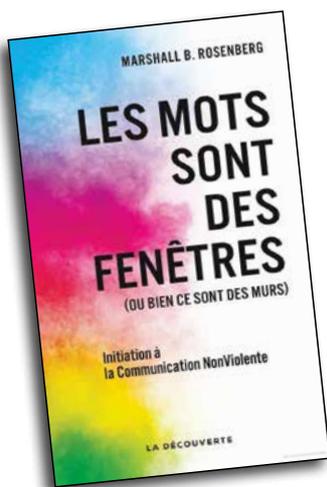
Dossier

Pour aller plus loin

Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)

C'est l'ouvrage de référence qui explique ce qu'est la communication non-violente et ses applications possibles dans la vie de tous les jours. Par des exemples et des dialogues simples, il met en exergue les quatre étapes de la démarche pour résoudre tous conflits relationnels et aussi intérieurs. Une démarche simple mais puissante qu'il faut prendre le temps d'intégrer afin d'améliorer durablement sa manière d'interagir avec les autres ou soi-même, en développant une meilleure compréhension, empathie et expression de nos sentiments et désirs.

Un livre de Marshall B. Rosenberg, La Découverte, 324 p., 19 €

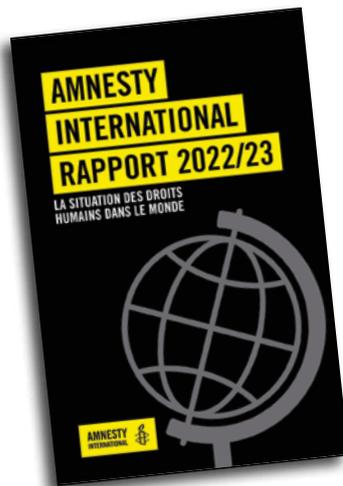


Rapport d'Amnesty International

Chaque année, l'association publie un rapport sur la situation des Droits de l'Homme dans le monde. Le rapport 2022-2023 pointe en premier l'impact des situations de guerre : « Des conflits ont éclaté, ont repris ou se sont prolongés en 2022, entraînant de terribles tragédies dont certaines constituaient des crimes contre l'humanité ou des crimes de guerre (...). » Ce rapport nous rappelle à quel point la paix est bien l'une des meilleures protections

contre les atteintes à la dignité de l'être humain.

<https://www.amnesty.org/fr/documents/pol10/5670/2023/fr/>



Pétition européenne Stop colonies ! proposée par le CCFD-Terre Solidaire

Aidez-nous à atteindre un million de signatures européennes.

En signant cette initiative citoyenne européenne :

- vous demandez que l'UE mette fin au commerce avec les colonies illégalement établies dans les territoires occupés, y compris le territoire palestinien occupé et les colonies israéliennes ;
- vous demandez à l'UE d'appliquer le droit international et les droits humains de manière

cohérente, y compris dans ses relations commerciales ;

- vous signifiez à l'UE que vous ne voulez plus risquer d'être complice par vos achats de la colonisation et des violences infligées, entre autres, au peuple palestinien.

Si elle parvient à rassembler un million de signatures de citoyens européens, cette ICE obligera la Commission européenne à discuter de mesures concrètes dans ce sens.

Le texte de pétition est le texte de l'initiative citoyenne européenne accepté par la Commission européenne. Soutenir ce texte spécifique ouvrira donc la voie à l'arrêt du commerce avec les colonies illégalement établies. Assurer la conformité de la politique commerciale commune avec les traités de l'Union européenne ainsi que le respect du droit international.

<https://ccfd-terresolidaire.org/campagne/petition-pour-interdire-le-commerce-des-produits-issus-des-colonies-israeliennes/> ●



Réfléchir ensemble

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés Fils de Dieu » (Mt 5, 3-12)

- Quels sont les lieux, les moments où nous pouvons contribuer, avec d'autres personnes, à construire la paix autour de nous ?
- Quels sont les obstacles à la paix ? Comment est-il possible de les surmonter ?
- Comment l'ACO peut-elle contribuer à construire une culture de paix ?